

LE COMITÉ DE JUMELAGE

— Thriller —

ROMAN

LE COMITÉ DE JUMELAGE

Patrick-Albert BAWÉ

ECHO Editions
www.echoeditions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L. 1224 et L. 1225 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-336-6

1.

Alors, c'était fini. Une lettre, un simple recommandé et c'était tout ! Vingt ans de présence ramenés à vingt grammes de papier !

Luc, le courrier toujours en main soudé entre pouce et index, debout au milieu de la pièce jeta un regard circulaire. Comment allait-il faire pour terminer de payer cette cuisine qui lui avait coûté une fortune ? Pour être mal posée en plus ! Et le crédit de la maison ? Encore combien ? Pas loin de dix ans en comptant vite. Sans parler du reste, du quotidien sans cesse avide de dépenses : les obligatoires, les superflues, les petits plaisirs, entre autres chèques ou frais de cartes bancaires qui immanquablement le mettait dans le rouge dès le 20 du mois.

Mais là, c'était une autre paire de manches ! Ses indemnités de licenciement touchées, combien de mois allait-il tenir ? Trois, six ? Le temps de retrouver du boulot, ce qui n'était pas une mince affaire.

Cariste « maison », n'ayant donc aucun diplôme professionnel, le bas de l'échelle l'attendait, au mieux. Au pire, ce serait le chômage, la revente de la maison, la fuite en avant vers une déchéance programmée. Depuis maintenant deux ans, il serrait les fesses à

chaque bruit de couloir, rumeur insistante, et autre déclaration sur la non-rentabilité de l'usine.

Cette fois, c'était la bonne. Le syndicat les avait trahis. Personne n'était venu de Paris pour les soutenir.

Non, aucun leader charismatique n'avait jugé utile de faire le déplacement. Le peu de médiatisation avait précipité cette fermeture dans un total anonymat. Alors, peu importait d'être à jour de sa couteuse cotisation annuelle. Brusquement, les responsables syndicaux s'étaient rangés comme un seul homme sur la ligne de la direction. L'affaire était entendue. Point final.

Ce n'était pas les quelques palettes enflammées pour la forme qui allaient changer quoi que ce soit.

La presse locale, elle aussi avait choisi de taire l'événement dans sa quasi-totalité. Donc, s'en était terminé, juste quelques jours tout au plus, le courrier se concluant par une date butoir ; le 31, soit dans huit jours. Chacun devant prendre ses dispositions et patati et patata...

Luc décida de s'asseoir. De boire une bière. Sans verre.

Le goulot de la canette visé sur ses lèvres, il avala goulûment le liquide ambré, reposant la bouteille avec un « ah ! » de plaisir fugace presque crié.

Il allait falloir se débarrasser d'un tas de babioles inutiles gardées par négligence depuis le départ de sa femme. Un peu plus d'un an déjà. Objets qui, revendus, rapporteraient un peu d'argent. Tout allait compter maintenant.

Se levant, il ouvrit la porte de la cave et descendit l'escalier en bois, la main gauche glissant sur la rambarde. Un véritable bordel régnait en maître. Du linge empilé, des caisses, des cartons formant une pyramide ratée, des bouteilles d'alcool vides, des outils épars, même des bûches rentrées depuis des lustres, pour une cheminée qui n'avait jamais été construite !

Sortant une petite clé de sa poche, il se dirigea vers le grand congélateur-bahut adossé au mur près du ballon d'eau chaude. Une fois ouvert, il se pencha lentement au-dessus. Elle était là. Figée. Depuis des mois.

Il l'avait tuée un soir à l'issue d'une dispute, une vraie, une de celles qui provoquent les drames. La preuve. Ensuite, prévenir la police ne lui avait pas traversé l'esprit une seconde, non, pas une seconde. Elle avait filé, voilà tout.

Une séparation brutale, incompréhensible, tant ils formaient un couple sans histoire. C'était ça, en gros qu'il avait raconté. En jouant, le mari éploré, délaissé, incapable de trouver le moindre mobile lié à ce départ.

Il n'avait pas averti, mais s'était rendu quelques jours plus tard au poste pour signaler la disparition.

« Rien d'exceptionnel à tout ça », lui avait déclaré le préposé en enregistrant sa déposition ; les statistiques étaient formelles : « elles » revenaient dans les trois mois.

Alors patience, et bon courage...

Depuis, plus rien. La police n'était même pas venue chez lui. Les voisins éplorés eux aussi avaient proposé leurs services, la larme à l'œil. Au début. Puis, tout doucement, les visites s'étaient estompées pour disparaître complètement au bout d'un trimestre. L'affaire était entendue, et plus personne ne lui demandait si d'aventure sa femme était rentrée au bercail.

La preuve que l'on pouvait devenir un criminel assez facilement. En refermant le coffre à clé, Luc décida malgré tout qu'il était temps de se débarrasser de ce corps encombrant.

Il jouait avec le feu à conserver ainsi sa défunte épouse. On était vendredi. Demain, il irait en forêt creuser un trou, bien profond. Ses balades en VVT l'avaient amené dans des endroits inconnus de tous. Aucun risque.

Remonté au rez-de-chaussée, une deuxième bière ingurgitée, il regarda sa montre : bientôt 19H. La réunion du comité de jumelage était prévue à 21 h.

Le temps de prendre une douche, de manger un morceau et de se rendre à la salle des fêtes. Il repensa à sa femme. À ses économies qu'elle avait laissées sur un compte en banque. Il en avait retiré la quasi-totalité quelques jours avant son crime. Viré sur le sien. Merci internet ! Connaissant les identifiants, rien n'avait été plus simple !

Mais, la somme rondelette avait fondu au fil des soirées qu'il passait sur les champs de courses. Et là, pour le coup, pas un centime ne subsistait de tout cet argent.

Jamais il n'avait réussi à se dégager de l'emprise du jeu. Enfin, depuis qu'il avait dilapidé son capital, il ne s'était plus jamais rendu sur le moindre hippodrome, n'avait plus parié un centime. Figé par la peur.

Alors pas de regrets tardifs, c'était inutile. Une fois nu, il se glissa sous l'eau chaude qui coulait abondamment et resta sans bouger de longues minutes. Sombrier, il n'en était pas question. Tout serait fait pour survivre. Ça, par contre, était envisageable, nécessaire. En aucun cas, il ne chercherait du travail.

Non. C'en était terminé des humiliations, promesses, et autres avenir radieux. Des années de servitude, de petit salaire, une vie de couple merdique finissant de façon abominable, tout ça, c'était le passé. À balayer d'un revers de manche, à oublier en urgence. Luc avait d'un coup un appétit féroce d'argent, de pouvoir, de domination. Puisque plus rien ne se tenait, il allait prendre les choses en mains. Son premier meurtre impuni lui ouvrait des horizons vastes et prometteurs. Il bénit le courrier reçu comme une invitation à se mettre en rupture totale sous couvert d'un mari obscur et besogneux, abandonné, licencié. Un brave homme, plutôt à plaindre qu'à blâmer.

Son épouse lui revint en mémoire, le soir du drame. Un soir comme un autre, sauf que ça devait être celui-là. Il l'avait décidé lâchement n'osant lui parler de divorce. L'argent avait fait le reste le laissant préméditer sans honte le moment précis de son passage à l'acte.

Ce soir-là, en rentrant, il savait qu'il fallait agir.

La panne du ballon d'eau chaude avait déclenché une dispute stérile sur le choix du réparateur. Le fer à repasser posé sur la table de la cuisine avait fait le travail, en plusieurs fois.

Plus jamais il ne l'entendrait lui hurler dans ses oreilles à tout bout de champ. C'était terminé. Ensuite, sans trembler, il l'avait installée dans le congélateur, avait tourné la molette au maximum, puis était remonté de la cave et avait consulté le programme TV.

Luc n'était qu'un monstre commun. Humain ou insecte, c'était pareil, ça ne devait pas déranger plus que ça. Tout en se demandant où pouvait bien être passée sa petite pelle pliante, il commença à s'habiller en sifflotant tout en se regardant dans la glace. À bientôt quarante ans, plutôt bien conservé, il se sentit prêt à trouver une compagne.

Et ça tombait bien, il avait entrevu lors de la dernière réunion une femme seule qui n'avait pas l'air bien farouche.

— Alors pourquoi pas ? Pas la peine de lui faire visiter la cave !
lança-t-il tout haut rigolant de son bon mot.

Fin prêt, descendre la rue des tilleuls lui fit du bien.

*

En ce début de printemps, l'air du soir encore frais le sortit de son passé, le courrier l'avait réveillé d'un coup, comme un monstre tapi dans l'ombre à nouveau opérationnelle. En poussant la lourde porte vitrée, il se rendit compte que de nombreuses personnes étaient déjà arrivées... Roseline le regardait entrer.